

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2003-2004

12 NOVEMBRE 2003

Proposition de loi modifiant l'article 22 du Code de la nationalité belge en vue d'instaurer le principe de la double nationalité pour les ressortissants belges qui acquièrent volontairement une nationalité étrangère

(Déposée par Mme Sabine de Bethune)

DÉVELOPPEMENTS

Les Belges résidant à l'étranger ont participé massivement aux élections du 18 mai 2003. Dans la perspective de celles-ci, bon nombre d'entre eux ont fait savoir qu'ils étaient partisans d'un droit généralisé à la double nationalité. La sensibilité spécifique dont les intéressés ont fait part au CD&V a ensuite été confirmée, notamment au départ de certains postes diplomatiques et sur la base des résultats d'un sondage réalisé par *Vlamingen in de Wereld* (VIW) au cours du mois d'août. Il est apparu qu'une majorité écrasante était favorable au maintien de la nationalité belge d'origine. En effet, beaucoup de ceux qui renoncent à la nationalité belge pour des raisons pratiques regrettent ensuite de s'être soumis à ce choix plutôt forcé. Il arrive aussi que l'acquisition de la nationalité du pays d'accueil résulte de certaines pressions: la possibilité d'obtenir une aide publique ou des contrats et celle de bénéficier de certaines facilités ne sont de plus en plus souvent accordées qu'aux ressortissants du pays d'accueil.

Au cours de la dernière campagne électorale, le CD&V a promis à tous les intéressés de collaborer activement à la généralisation du système de la double nationalité.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2003-2004

12 NOVEMBER 2003

Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 22 van het Wetboek van Belgische nationaliteit met het oog op het instellen van een dubbele nationaliteit voor de Belgische onderdanen die een vreemde nationaliteit aannemen

(Ingediend door mevrouw Sabine de Bethune)

TOELICHTING

De Belgen in het buitenland namen op 18 mei 2003 massaal deel aan de verkiezingen. Heel wat van deze kiezers gaven in de aanloop naar de verkiezingen te kennen dat zij voorstander zijn van een veralgemeend recht op dubbele nationaliteit. De gevoeligheid die de betrokkenen kenbaar maakten aan CD&V werd daarna ook bevestigd, ondermeer vanuit de diplomatieke posten en door een peiling van Vlamingen in de Wereld (VIW) tijdens de maand augustus. Daaruit bleek dat een overweldigende meerderheid voorstander is van het behoud van de oorspronkelijke Belgische nationaliteit. Vaak wordt de Belgische nationaliteit immers opgegeven om praktische redenen en betreurt men later deze eerder gedwongen keuze. Soms is er ook druk om de nationaliteit van het gastland aan te nemen: het verkrijgen van overheidssteun, contracten, toegang tot faciliteiten wordt alsmaar meer beperkt voor staatsburgers van het gastland.

De CD&V heeft de voorbije verkiezingscampagne aan alle belanghebbenden de belofte gedaan om actief mee te werken aan de veralgemeende toepassing van het systeem van de dubbele nationaliteit.

La présente proposition de loi, qui s'inscrit parfaitement dans l'évolution du droit international en la matière, est la concrétisation de cette promesse.

1) Historique : de la stricte limitation de la double nationalité à un système ouvert

A) Le système belge actuel, conforme au traité du Conseil de l'Europe de 1963, au Premier Protocole et au Protocole additionnel

Selon la réglementation actuelle, un Belge majeur qui acquiert volontairement une nationalité étrangère perd la nationalité belge. Cette réglementation est inscrite au § 1^{er} de l'article 22 du Code de la nationalité belge et à l'article 1.1 de la Convention internationale sur la réduction des cas de pluralité de nationalités et sur les obligations militaires en cas de pluralité de nationalités, faite à Strasbourg le 6 mai 1963 et signée par la Belgique. Cette convention, ainsi que le Premier Protocole qui s'y rapporte et le Protocole additionnel (faits à Strasbourg le 24 novembre 1977) ont été approuvés par la loi du 22 mai 1991.

— *Réserves au traité du 6 mai 1963*

Une annexe a été jointe au traité du 6 mai 1963, notamment pour nuancer, par la formulation de certaines réserves, la disposition très rigide de l'article 1^{er} du traité. Toutefois, comme la Belgique n'a formulé aucune réserve contre ce traité, on a toujours appliqué, dans notre pays, les dispositions les plus strictes pour ce qui est de la perte de la nationalité.

L'on a prévu à cet égard, dans l'annexe, la possibilité de subordonner la perte de la nationalité en application de l'article 1^{er} du traité à la condition selon laquelle l'intéressé doit déjà avoir sa résidence habituelle hors du territoire ou devra l'y avoir tôt ou tard, à moins que l'autorité compétente n'ait déclaré que la condition de résidence habituelle à l'étranger ne s'applique pas à lui (réserve 1 de l'annexe). L'on a également prévu une réserve autorisant le maintien de l'ancienne nationalité, qui n'est toutefois applicable qu'à condition que l'État contractant dont la nationalité est demandée l'accepte (réserve 3).

On n'a pas non plus fait usage des réserves 2 et 4 définissant les conditions auxquelles la femme mariée pouvait conserver sa nationalité d'origine, même après avoir acquis volontairement une autre nationalité. Ces deux réserves ont été annulées par le protocole précité du 24 novembre 1977.

Met dit wetsvoorstel, dat geheel kadert in de internationaalrechtelijke evolutie in dit verband, wordt woord gehouden.

1) Historiek : van strikte beperking van de dubbele nationaliteit naar een open systeem

A) De huidige Belgische regeling op grond van het verdrag van de Raad van Europa uit 1963 en het eerste Protocol en het Aanvullend Protocol

Onder de huidige regeling is het zo dat een meerderjarige Belg die vrijwillig een vreemde nationaliteit verkrijgt, de Belgische nationaliteit verliest. Deze regel vinden we terug in § 1 van artikel 22 van het Wetboek van de Belgische nationaliteit, alsook in artikel 1.1 van de door België ondertekende Internationale Overeenkomst betreffende de beperking van gevallen van meervoudige nationaliteit en betreffende militaire verplichtingen in geval van meervoudige nationaliteit, opgemaakt te Straatsburg op 6 mei 1963. Deze overeenkomst werd op 22 mei 1991 bij wet goedgekeurd, samen met het bijbehorend Eerste Protocol en het Aanvullend Protocol (beide opgemaakt te Straatsburg op 24 november 1977).

— *Voorbehouden bij het verdrag van 6 mei 1963*

Bij het verdrag van 6 mei 1963 werd een bijlage gevoegd, ondermeer om de zeer rigide regeling van artikel 1 van het verdrag te temperen via het formuleren van voorbehouden. België heeft echter geen voorbehoud geformuleerd bij het verdrag, zodat bij ons inzake verlies van nationaliteit steeds de meest verregaande bepalingen van toepassing zijn geweest.

Zo werd in de bijlage de mogelijkheid geschapen om het verlies van nationaliteit op grond van artikel 1 van het verdrag te laten afhangen van de voorwaarde dat de betrokkene hetzij reeds zijn gewoon verblijf buiten het grondgebied heeft, hetzij dit ter eniger tijd aldaar vestigt, tenzij door de bevoegde autoriteit is verklaard dat de voorwaarde van gewoon verblijf in de vreemde voor die persoon niet geldt (voorbehoud 1 van de bijlage). Tevens werd voorzien in een voorbehoud dat toestaat de vroegere nationaliteit te behouden, mits de verdragsluitende staat wier nationaliteit is aangevraagd, in dit behoud toestemt (voorbehoud 3).

Ook van de voorbehouden 2 en 4, die voorwaarden bepaalden om de gehuwde vrouw toch haar oorspronkelijke nationaliteit te laten bewaren, ook al nam zij vrijwillig een andere nationaliteit aan, werd geen gebruik gemaakt. Deze twee voorbehouden werden evenwel door het hierboven vermelde protocol van 24 november 1977 vervallen verklaard.

B) Le Deuxième Protocole de 1993: davantage de possibilités de conserver la nationalité d'origine

Un deuxième Protocole à la convention précitée, fait à Strasbourg le 2 novembre 1993, n'a jamais été ratifié par le législateur belge.

Ce deuxième Protocole, dont les possibilités n'ont malheureusement pas été exploitées, poursuivait donc le démantèlement du système très strict de la perte de la nationalité en cas d'acquisition volontaire d'une autre nationalité. Il disposait:

— que lorsqu'une personne (majeure ou mineure) était née et résidait sur le territoire d'un État contractant ou avait commencé à y résider avant l'âge de 18 ans et souhaitait acquérir la nationalité de cet État, chacune des parties pouvait prévoir dans sa législation qu'elle pouvait conserver sa nationalité d'origine;

— que des règles comparables étaient applicables dans les cas où la nouvelle nationalité était demandée dans le cadre d'un mariage mixte entre ressortissants d'États contractants;

— que les règles en question valaient aussi pour les enfants mineurs nés de ces mariages mixtes.

L'article 1^{er} de ce Protocole dispose en effet ce qui suit:

«À l'article 1^{er} de la Convention, il est ajouté trois paragraphes libellés comme suit:

«5. Nonobstant les dispositions du § 1^{er} et, quand il est applicable, du § 2 ci-dessus, lorsqu'un ressortissant d'une Partie contractante acquiert la nationalité d'une autre Partie contractante sur le territoire de laquelle soit il est né et y réside, soit y a résidé habituellement pendant une période commençant avant l'âge de 18 ans, chacune de ces Parties peut prévoir qu'il conserve sa nationalité d'origine.

6. Nonobstant les dispositions du § 1^{er} et, quand ils sont applicables, des §§ 2 et 5 ci-dessus, en cas de mariage entre ressortissants de Parties contractantes différentes, chacune de ces Parties peut prévoir que le conjoint qui acquiert la nationalité de l'autre conjoint, à la suite d'une manifestation expresse de volonté, conserve sa nationalité d'origine.

7. Nonobstant les dispositions du § 2 ci-dessus quand il est applicable, lorsqu'un ressortissant mineur d'une Partie contractante dont les parents sont des ressortissants de Parties contractantes différentes acquiert la nationalité de l'un de ses parents, chacune de ces Parties peut prévoir qu'il conserve sa nationalité d'origine.»

Cependant, seuls trois États ont ratifié le protocole à ce jour.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'en 1988 déjà, le Conseil de l'Europe a adopté la recommandation

B) Het Tweede Protocol uit 1993: meer mogelijkheden voor het behoud van de oorspronkelijke nationaliteit

Een Tweede Protocol tot wijziging van voornoemd verdrag, opgemaakt te Straatsburg op 2 november 1993, werd nooit bekrachtigd door de Belgische wetgever.

Dit Tweede Protocol, waarvan de mogelijkheden spijtig genoeg niet werden benut, houdt dus een verdere afbouw in van het zeer strikte systeem van nationaliteitsverlies bij vrijwillige aanneming van een andere nationaliteit op drie gebieden:

— wanneer een persoon (meerder- of minderjarig) geboren is en woont op het territorium van een overeenkomstsluitende staat of daar is beginnen te wonen voor de leeftijd van 18 jaar, en de nationaliteit van dat land wil verkrijgen, dan kan elk van de partijen in de wetgeving bepalen dat hij de oorspronkelijke nationaliteit mag behouden;

— in een vergelijkbare regeling is voorzien wanneer de nieuwe nationaliteit wordt aangevraagd in het kader van een gemengd huwelijk van nationalen van overeenkomstsluitende Staten;

— evenzo geldt deze regeling voor de minderjarige kinderen uit deze gemengde huwelijken.

Artikel 1 van dit Protocol bepaalt inderdaad:

«À l'article 1^{er} de la Convention, il est ajouté trois paragraphes libellés comme suit:

«5. Nonobstant les dispositions du § 1^{er} et, quand il est applicable, du § 2 ci-dessus, lorsqu'un ressortissant d'une Partie contractante acquiert la nationalité d'une autre Partie contractante sur le territoire de laquelle soit il est né et y réside, soit y a résidé habituellement pendant une période commençant avant l'âge de 18 ans, chacune de ces Parties peut prévoir qu'il conserve sa nationalité d'origine.

6. Nonobstant les dispositions du § 1^{er} et, quand ils sont applicables, des §§ 2 et 5 ci-dessus, en cas de mariage entre ressortissants de Parties contractantes différentes, chacune de ces Parties peut prévoir que le conjoint qui acquiert la nationalité de l'autre conjoint, à la suite d'une manifestation expresse de volonté, conserve sa nationalité d'origine.

7. Nonobstant les dispositions du § 2 ci-dessus quand il est applicable, lorsqu'un ressortissant mineur d'une Partie contractante dont les parents sont des ressortissants de Parties contractantes différentes acquiert la nationalité de l'un de ses parents, chacune de ces Parties peut prévoir qu'il conserve sa nationalité d'origine.»

Evenwel hebben tot op heden slechts drie landen het protocol geratificeerd.

Bovendien mag niet worden vergeten dat reeds in 1988 de Raad van Europa aanbeveling 1088 uitvaardigde.

1088, visant à attirer l'attention des États membres sur le fait qu'il était souhaitable, dans le cas des mariages mixtes avec acquisition volontaire de la nationalité du conjoint, de pouvoir conserver sa nationalité d'origine et de permettre aux enfants issus de tels mariages de conserver la double nationalité.

C) La convention du Conseil de l'Europe du 6 novembre 1997: un système ouvert

Sous l'effet de l'évolution des conditions de vie en société (mobilité accrue des citoyens, multiplication des mariages mixtes), on n'a cessé, comme cela a été dit plus haut, de s'écarter du principe de base qui consistait à éviter autant que possible les doubles nationalités.

Dans la mesure où il n'y avait pas unanimité parmi les membres du Conseil de l'Europe en faveur de l'une ou l'autre option en matière de double nationalité, la Convention du Conseil de l'Europe du 6 novembre 1997 sur la nationalité laisse une grande liberté individuelle à chacun des États.

Quatorze États ont signé cette convention, mais ne l'ont pas encore ratifiée. Dix États l'ont déjà ratifiée.

La Belgique ne l'a ni signée ni ratifiée. Cela pose problème dans la mesure où la convention de 1963 et celle de 1997 comportent des contradictions internes en ce qui concerne la double nationalité. Pour autoriser la double nationalité en cas d'acquisition volontaire d'une autre nationalité, la Belgique devra donc dénoncer la convention de 1963 et ratifier la convention de 1997. Or, elle n'a même pas encore accompli le premier pas en ce sens (la signature).

— *le texte de la convention de 1997*

La convention du 6 novembre 1997 laisse aux États membres la liberté d'instaurer ou non un régime de double nationalité.

C'est ainsi que l'article 7, 1, a), de cette convention donne aux États le droit de décider individuellement si une personne qui acquiert volontairement une autre nationalité conserve ou non sa nationalité d'origine. Il s'agit d'une des exceptions à l'interdiction des États de déchoir de la nationalité.

Ce principe est précisé dans l'article 15 de la convention et s'applique dans les deux sens. L'article 15 prévoit que:

«Les dispositions de la Convention ne limitent pas le droit de chaque État Partie de déterminer dans son droit interne si:

a) ses ressortissants qui acquièrent ou possèdent la nationalité d'un autre État gardent ou perdent la nationalité de cet État Partie,

digde, die ertoe strekte de lidstaten erop te wijzen dat het wenselijk was dat bij gemengde huwelijken met vrijwillige aanname van de nationaliteit van de wederhelft de mogelijkheid geboden werd de oorspronkelijke nationaliteit te behouden, en dat de uit dergelijke huwelijken voortkomende kinderen ook in staat zouden zijn beide nationaliteiten te behouden.

C) Het verdrag van de Raad van Europa van 6 november 1997: een open systeem

Onder invloed van de gewijzigde maatschappelijke omstandigheden (grotere mobiliteit van de burgers, meer gemengde huwelijken) werd, zoals hierboven uiteengezet, steeds meer afstand genomen van het basisbeginsel dat ertoe strekte dubbele nationaliteiten zoveel mogelijk te voorkomen.

Omdat niet alle leden van de Raad van Europa inzake dubbele nationaliteit eensgezind voor de ene of de andere optie wensten te kiezen, werd in het verdrag van de Raad van Europa van 6 november 1997 betreffende nationaliteit een grote vrijheid gelaten aan de individuele Staten.

Veertien landen hebben deze overeenkomst ondertekend maar nog niet geratificeerd. Daarnaast zijn 10 landen wel al tot ratificatie zijn overgegaan.

België heeft ondertekend noch geratificeerd. Dit is problematisch, aangezien het verdrag uit 1963 en het verdrag uit 1997 op het vlak van de dubbele nationaliteit intern tegenstrijdig zijn. Om dubbele nationaliteit bij vrijwillige aanneming van een andere nationaliteit toe te laten, zal België dus het verdrag uit 1963 moeten opzeggen, en het verdrag uit 1997 moeten ratificeren. Evenwel is zelfs de eerste stap in die richting (de ondertekening) nog niet gezet.

— *de tekst van het verdrag van 1997*

In het verdrag van 6 november 1997 wordt aan de lidstaten de vrijheid gegeven om al dan niet een stelsel van dubbele nationaliteit in te voeren.

Zo wordt door artikel 7, 1, a), van deze Overeenkomst de vrijheid gelaten aan de individuele staten om te bepalen of een persoon die vrijwillig een andere nationaliteit verkrijgt al dan niet nog de oorspronkelijke nationaliteit behoudt. Dit is één van de uitzonderingen op het verbod voor staten tot het ontnemen van de nationaliteit.

Dit principe vindt verdere uitwerking in artikel 15 van het verdrag, en wel in twee richtingen. Artikel 15 bepaalt:

«Les dispositions de la Convention ne limitent pas le droit de chaque État Partie de déterminer dans son droit interne si:

a) ses ressortissants qui acquièrent ou possèdent la nationalité d'un autre État gardent ou perdent la nationalité de cet État Partie,

b) l'acquisition ou la conservation de sa nationalité est subordonnée à la renonciation ou à la perte d'une autre nationalité.»

On peut donc en principe déterminer librement si un ressortissant national peut conserver ou non sa nationalité d'origine et, inversement, si un candidat-ressortissant peut conserver sa nationalité d'origine ou s'il doit y renoncer.

Il y a toutefois des limites à cette liberté. L'acquisition de la nationalité ne peut par exemple pas être subordonnée à la perte d'une autre nationalité ou à la renonciation à une autre nationalité, lorsque cette perte ou cette renonciation n'est pas possible ou ne peut pas être raisonnablement exigée.

L'article 16 de la convention prévoit en effet que :

«Un État Partie ne doit pas faire de la renonciation ou de la perte d'une autre nationalité une condition pour l'acquisition ou le maintien de sa nationalité lorsque cette renonciation ou cette perte n'est pas possible ou ne peut être raisonnablement exigée.»

Dans certains cas, l'État doit autoriser l'existence d'une double nationalité. Ce sont des cas dans lesquels la double nationalité a été obtenue *ex lege*.

L'article 14, 1, de la convention de 1997 prévoit que :

«1. Un État Partie doit permettre :

a) aux enfants ayant acquis automatiquement à la naissance des nationalités différentes de garder ces nationalités;

b) à ses ressortissants d'avoir une autre nationalité lorsque cette autre nationalité est acquise automatiquement par mariage.»

Cette disposition n'est cependant pas neuve. Le système précédent prévoyait aussi que celui qui n'avait pas obtenu la nouvelle nationalité de plein gré, pouvait conserver sa nationalité d'origine.

D'autre part, la convention prévoit aussi certains cas dans lesquels l'État peut retirer la nationalité, à condition que l'intéressé ne devienne pas apatride à la suite de ce retrait (article 7, 1, 2 et 3). Il s'agit notamment en l'espèce des cas de fraude et de faits graves, de l'absence de lien avec le pays, des conditions particulières pouvant s'appliquer aux mineurs, ...

b) l'acquisition ou la conservation de sa nationalité est subordonnée à la renonciation ou la perte d'une autre nationalité.»

Men kan dus in principe vrij bepalen of een onderdaan van de Staat al of niet zijn oorspronkelijke nationaliteit behoudt, en omgekeerd kan men ook vrij bepalen dat een kandidaat-onderdaan zijn oorspronkelijke nationaliteit kan behouden of dient op te geven.

Aan deze vrijheid zijn evenwel grenzen. Zo kan het verkrijgen van de nationaliteit niet afhangen van het verlies of de afstand van een andere, wanneer dit verlies of deze afstand niet mogelijk is of niet redelijk vereist kan worden.

Artikel 16 van het verdrag bepaalt immers :

«Un État Partie ne doit pas faire de la renonciation ou de la perte d'une autre nationalité une condition pour l'acquisition ou le maintien de sa nationalité lorsque cette renonciation ou cette perte n'est pas possible ou ne peut être raisonnablement exigée.»

In sommige gevallen moet de staat het ontstaan van een dubbele nationaliteit toelaten. Het zijn gevallen waarin de dubbele nationaliteit *ex lege* werd verkregen.

Artikel 14, 1, van het verdrag van 1997 bepaalt :

«1. Un État Partie doit permettre :

a) aux enfants ayant acquis automatiquement à la naissance des nationalités différentes de garder ces nationalités;

b) à ses ressortissants d'avoir une autre nationalité lorsque cette autre nationalité est acquise automatiquement par mariage.»

Dit is evenwel geen nieuwe bepaling. Ook in de vroegere regeling was het zo dat wanneer de nieuwe nationaliteit niet verkregen werd uit vrije wil, de oorspronkelijke kon behouden blijven.

Anderzijds vermeldt het verdrag ook een aantal gevallen waarin de staat de nationaliteit kan ontnemen, voor zover de betrokken persoon daardoor niet staatloos wordt (artikel 7, 1, 2 en 3). Het betreft hier ondermeer gevallen van fraude en ernstige feiten, het ontbreken van een link met het land, bepaalde omstandigheden waarin minderjarigen zich kunnen bevinden, ...

— *le rapport explicatif de la convention du 11 novembre 1997: une prolongation du Deuxième Protocole de 1993*

Le changement de point de vue en matière de double nationalité n'est certes pas survenu de manière impromptue. Dans le rapport explicatif sur le Deuxième Protocole (1993) du Conseil de l'Europe à la convention du 6 mai 1963, on pouvait déjà lire ce qui suit:

«2. Le cadre dans lequel est née la Convention de 1963 a considérablement changé. La migration massive de travailleurs, principalement entre États européens et surtout pendant les années 60 et au début des années 70, ainsi que la migration de conjoints et d'enfants qui lui a fait suite, est à l'origine de populations immigrées très nombreuses dans ces États. C'est seulement ces dernières années que divers États membres ont été amenés à reconnaître de façon générale que ces personnes resteront probablement indéfiniment sur leur territoire et qu'elles doivent donc être intégrées dans le pays d'accueil.

3. Il convient également de tenir compte de nouveaux facteurs importants en relation avec la double nationalité, à savoir le nombre accru dans les années récentes de mariages entre personnes de nationalités différentes et la reconnaissance du principe de l'égalité entre les sexes.»

On pouvait encore y lire ce qui suit:

«5. Les faits nouveaux qui sont ainsi intervenus depuis l'adoption de la Convention de 1963 obligent à réexaminer le principe selon lequel il faudrait éviter dans la mesure du possible les cas de pluralité de nationalités. En outre, il ne fait aucun doute que, pour de nombreux immigrés et leurs enfants, la perte de leur nationalité d'origine est souvent un facteur dissuasif lorsqu'il s'agit de demander la nationalité du pays dans lequel ils habitent et dont ils aimeraient avoir la nationalité.

6. L'acquisition de la nationalité de l'État d'accueil constitue certainement un facteur important, voire crucial, pour l'intégration dans ce pays. Du point de vue des États, il n'est pas dans l'intérêt national d'un pays qu'une vaste frange de sa population reste, de génération en génération, privée de la nationalité du pays qui est devenu le sien. Du point de vue des personnes immigrées depuis longtemps, qui sont reconnues dans le pays d'accueil pratiquement à tous égards, l'absence d'une pleine participation à la vie politique de ce pays ne peut être ressentie que comme déplorable.»

On retrouve semblable analyse dans le rapport explicatif de la convention du 6 novembre 1997 (point I, a) à c). À propos de la possibilité de conserver sa nationalité d'origine en cas de choix volontaire d'une autre nationalité, ce rapport dit ce qui suit:

«9. En ce qui concerne les personnes qui acquièrent volontairement une autre nationalité, la question de

— *het verklarend rapport bij het verdrag van 11 november 1997: een voortzetting van het Tweede Protocol van 1993*

Het gewijzigde standpunt omtrent de dubbele nationaliteit komt zeker niet onverwacht. Reeds in het verklarend rapport bij het Tweede Protocol van de Raad van Europa bij het verdrag van 6 mei 1963 uit 1993 was te lezen:

«2. Le cadre dans lequel est née la Convention de 1963 a considérablement changé. La migration massive de travailleurs, principalement entre États européens et surtout pendant les années 60 et au début des années 70, ainsi que la migration de conjoints et d'enfants qui lui a fait suite, est à l'origine de populations immigrées très nombreuses dans ces États. C'est seulement ces dernières années que divers États membres ont été amenés à reconnaître de façon générale que ces personnes resteront probablement indéfiniment sur leur territoire et qu'elles doivent donc être intégrées dans le pays d'accueil.

3. Il convient également de tenir compte de nouveaux facteurs importants en relation avec la double nationalité, à savoir le nombre accru dans les années récentes de mariages entre personnes de nationalités différentes et la reconnaissance du principe de l'égalité entre les sexes.»

en verder:

«5. Les faits nouveaux qui sont ainsi intervenus depuis l'adoption de la Convention de 1963 obligent à réexaminer le principe selon lequel il faudrait éviter dans la mesure du possible les cas de pluralité de nationalités. En outre, il ne fait aucun doute que, pour de nombreux immigrés et leurs enfants, la perte de leur nationalité d'origine est souvent un facteur dissuasif lorsqu'il s'agit de demander la nationalité du pays dans lequel ils habitent et dont ils aimeraient avoir la nationalité.

6. L'acquisition de la nationalité de l'État d'accueil constitue certainement un facteur important, voire crucial, pour l'intégration dans ce pays. Du point de vue des États, il n'est pas dans l'intérêt national d'un pays qu'une vaste frange de sa population reste, de génération en génération, privée de la nationalité du pays qui est devenu le sien. Du point de vue des personnes immigrées depuis longtemps, qui sont reconnues dans le pays d'accueil pratiquement à tous égards, l'absence d'une pleine participation à la vie politique de ce pays ne peut être ressentie que comme déplorable.»

Een zelfde analyse is terug te vinden in het verklarend rapport bij het verdrag van 6 november 1997 (punt I, a) tot c). Over de mogelijkheid tot het behoud van de oorspronkelijke nationaliteit bij vrijwillige keuze van een andere nationaliteit stelt dit rapport:

«9. En ce qui concerne les personnes qui acquièrent volontairement une autre nationalité, la question de

savoir si elles sont autorisées à conserver leur nationalité antérieure dépend de la situation particulière de chaque État. Dans certains États, surtout lorsque de nombreuses personnes souhaitent acquérir ou ont acquis leur nationalité, on peut considérer que la conservation d'une autre nationalité pourrait faire obstacle à la parfaite intégration de ces personnes. En revanche, d'autres États peuvent estimer préférable de faciliter l'acquisition de leur nationalité en permettant aux intéressés de conserver leur nationalité d'origine et de favoriser, par là même, leur intégration dans le pays d'accueil (par exemple, pour permettre à ces personnes de conserver la nationalité d'autres membres de leur famille ou pour faciliter leur retour dans leur pays d'origine si elles le souhaitent).

10. En conséquence, les États devraient rester libres de tenir compte de leur situation particulière pour déterminer dans quelle mesure ils autorisent la pluralité de nationalités (voir le Préambule de cette Convention).»

On voit clairement apparaître en l'espèce trois principes qui trahissent parallèlement les divergences de vues entre les États membres :

— en cas d'immigration, l'obligation de renoncer à la nationalité d'origine peut être un frein à l'intention d'acquérir la nouvelle nationalité, et ce frein empêche l'intégration à part entière.

— par ailleurs, il est fort possible aussi que l'intégration des immigrants d'une nationalité donnée dans un État déterminé soit freinée, lorsque beaucoup d'immigrants ayant cette nationalité la conservent (l'État en question compte alors un groupe trop nombreux de personnes ayant une deuxième nationalité identique).

— en ce qui concerne la perte de la nationalité à la suite de l'émigration et de l'adoption d'une autre nationalité, il se peut toujours que l'intéressé souhaite conserver sa nationalité d'origine pour préserver ses liens avec son pays d'origine (aussi pour les enfants) et/ou pouvoir y revenir facilement par la suite.

C'est pourquoi on opte pour un système de liberté dans les deux sens, qui permet à chaque État de légiférer comme il l'entend en fonction des besoins et des desiderata.

Comme on l'a dit, la Belgique n'a pas encore ratifié cette convention. À ce jour, 10 pays l'ont déjà signée et ratifiée, et 14 l'ont simplement signée.

D) Initiatives législatives

Une série d'initiatives législatives ont déjà été prises par l'auteur de la présente proposition, dont la première, dès 1990.

Au Sénat :

— doc. Sénat 2-95 du 6 octobre 1999 de Sabine de Bethune, redéposé le 20 août 2003 sous le n° 3-146 concernant les mariages mixtes;

savoir si elles sont autorisées à conserver leur nationalité antérieure dépend de la situation particulière de chaque État. Dans certains États, surtout lorsque de nombreuses personnes souhaitent acquérir ou ont acquis leur nationalité, on peut considérer que la conservation d'une autre nationalité pourrait faire obstacle à la parfaite intégration de ces personnes. En revanche, d'autres États peuvent estimer préférable de faciliter l'acquisition de leur nationalité en permettant aux intéressés de conserver leur nationalité d'origine et de favoriser, par là même, leur intégration dans le pays d'accueil (par exemple, pour permettre à ces personnes de conserver la nationalité d'autres membres de leur famille ou pour faciliter leur retour dans leur pays d'origine si elles le souhaitent).

10. En conséquence, les États devraient rester libres de tenir compte de leur situation particulière pour déterminer dans quelle mesure ils autorisent la pluralité de nationalités (voir le Préambule de cette Convention).»

Hier komen duidelijk drie beginselen tot uiting, die tegelijk wijzen op het meningsverschil tussen de lidstaten :

— bij immigratie kan de verplichting de oorspronkelijke nationaliteit op te geven een rem zijn op het verlangen de nieuwe nationaliteit aan te nemen, en deze rem voorkomt volledige integratie;

— anderzijds kan het even goed zijn dat, wanneer vele immigranten met dezelfde nationaliteit hun oorspronkelijke nationaliteit behouden, dit evenzeer een rem zou kunnen zijn op de integratie in een bepaalde staat (een te grote groep met éénzelfde tweede nationaliteit);

— wat betreft het verlies van de nationaliteit door emigratie en aanneming van een andere nationaliteit, kan het steeds de wens zijn van de onderdaan om de oorspronkelijke nationaliteit te behouden, omdat men de band (ook voor de kinderen) wil behouden en/of later makkelijk wil kunnen terugkeren.

Daarom kiest men voor een vrij systeem in de twee richtingen, dat het voor de individuele Staten mogelijk maakt hun wetgeving te regelen naar gelang de noden en wensen.

Deze overeenkomst is zoals gezegd door België nog niet geratificeerd. Naast de 14 die het verdrag reeds ondertekenden, deden 10 andere landen dat wel reeds.

D) Wetgevende initiatieven

Een aantal wetgevende initiatieven, waarvan het eerste reeds in 1999 door de indienster van dit voorstel, werden reeds genomen :

Senaat :

— stuk Senaat 2-95 van 6 oktober 1999 van Sabine de Bethune, heringediend op 20 augustus 2003 onder nr. 3-146 inzake gemengde huwelijken;

— doc. Sénat 2-1561 du 25 mars 2003, de MM. Mahoux et Istasse, redéposé sous le n° 3-11;

— doc. Sénat 2-1577 du 1^{er} avril 2003 de M. Roelants du Vivier, redéposé sous le n° 3-42.

À la Chambre :

— doc. Chambre 51-0061 de Mme Milquet et M. Viseur;

— doc. Chambre 51-0105 de MM. Collard et Bellot.

Toutes les propositions susvisées sont des redépôts de propositions qui ont été déposées au cours des deux précédents législatures; elles attestent de la détermination du Parlement à modifier les règles actuelles qui visent à exclure la double nationalité pour les Belges ou, en tout cas, à la limiter. Comme on l'indique ci-dessous, l'adaptation proposée est nécessaire du point de vue historique et socioéconomique comme du point de vue du droit international.

2. Objet de la proposition

— *La limitation de la double nationalité n'a plus guère de sens dans le contexte actuel*

Le vieux principe selon lequel il faut éviter la pluralité de nationalités doit être revu à la lumière de la réalité sociale, qui est celle de la mondialisation croissante. Dans une société où les diverses cultures se mélangent de plus en plus, le respect des particularités de chacun doit être au centre des préoccupations.

— *Dans un contexte qui a changé, la limitation est contraire au principe de l'égalité de traitement*

Les règles actuelles, en vertu desquelles une personne perd automatiquement la nationalité belge quand elle acquiert volontairement une nationalité étrangère, sont contraires au principe de l'égalité entre le Belge qui s'installe dans un pays étranger, en acquiert la nationalité et perd sa nationalité belge, et l'étranger qui s'installe en Belgique, acquiert la nationalité belge et peut conserver sa nationalité d'origine. On retrouve également ce principe d'égalité dans le système libre prévu par la convention de 1997.

— *La limitation prive les Belges qui vivent à l'étranger de droits souvent essentiels ou utiles*

En outre, perdre la nationalité belge signifie perdre le droit de vote et les droits de premier rang essentiels à la protection diplomatique.

Bien des gens acquièrent la nationalité étrangère sous la pression de facteurs extérieurs qui peuvent être de nature culturelle, familiale ou économique et ne

— stuk Senaat 2-1561 van 25 maart 2003, van de heren Mahoux en Istasse, heringediend onder nr. 3-11;

— stuk Senaat 2-1577 van 1 april 2003 van de heer Roelants du Vivier, heringediend onder nr. 3-42.

Kamer:

— stuk Kamer 51-0061 van mevrouw Milquet en de heer Viseur;

— stuk Kamer 51-0105 van de heren Collard en Bellot.

Al deze voorstellen zijn herindieningen van voorstellen die reeds tijdens de vorige twee legislaturen werden ingediend, en bewijzen de vastberadenheid van het Parlement om de bestaande regeling die erop gericht is de dubbele nationaliteit voor Belgen uit te sluiten of alleszins te beperken, te hervormen. Zoals hieronder uiteengezet, is de voorgestelde aanpassing zowel vanuit historische, socio-economische als internationaalrechtelijke invalshoek noodzakelijk.

2. Doel van het voorstel

— *De beperking van de dubbele nationaliteit heeft in huidige context nog weinig zin*

Het oude principe dat meervoudige nationaliteit moet worden vermeden, dient inderdaad herbekeken te worden in het licht van de maatschappelijke realiteit, zijnde de toenemende mondialisering. In een samenleving waarin de diverse culturen steeds meer door elkaar leven, dient het respect voor eenieders eigenheid centraal te staan.

— *Gezien de veranderde context is de beperking is in strijd met het beginsel van de gelijke behandeling*

De huidige regeling, waarbij iemand automatisch de Belgische nationaliteit verliest wanneer hij vrijwillig een vreemde nationaliteit verkrijgt, druist in tegen het principe van gelijkheid tussen de Belg die zich in een vreemd land vestigt en daar de nationaliteit verwerft en zijn Belgische nationaliteit verliest, en anderszijds de vreemdeling die zich in België vestigt, de Belgische nationaliteit verwerft en zijn oorspronkelijke nationaliteit kan bewaren. Dit gelijkheidsprincipe vindt men ook terug in de vrije regeling van het verdrag van 1997.

— *De beperking onttrekt Belgen in het buitenland vaak essentiële of nuttige rechten*

Het verlies van de Belgische nationaliteit betekent bovendien het verlies van stemrecht en voor de diplomatieke bescherming essentiële eersterangsrechten.

Het verwerven van de vreemde nationaliteit gebeurt in vele gevallen onder druk van externe factoren die zowel cultureel, familiaal als economisch

choisissent dès lors pas délibérément de renoncer à la nationalité belge.

Il est vrai que les Belges qui s'établissent dans certains pays sont obligés d'acquérir la nationalité de celui-ci pour pouvoir obtenir certains avantages sociaux et autres.

— *La limitation entraîne des complications inutiles pour les nombreux Belges vivant à l'étranger qui ont contracté des mariages mixtes*

S'il est vrai que, dans le cadre des mariages mixtes — de plus en plus nombreux — les époux souhaitent acquérir la nationalité de leur conjoint, cela ne signifie pas pour autant qu'ils souhaitent nécessairement perdre leur nationalité d'origine.

En effet, l'acquisition volontaire de la nationalité du conjoint ne saurait entraîner automatiquement l'obligation de renoncer aux liens que l'on a avec la communauté dans laquelle on a grandi. En d'autres termes, le fait, pour un époux, d'acquérir une nouvelle nationalité ne saurait signifier nécessairement qu'il appartiendra désormais exclusivement, en tant que conjoint, à la communauté culturelle de l'autre. Ce serait en effet contraire à la philosophie qui fonde la société multiculturelle.

Par ailleurs, on peut considérer que garder sa propre nationalité, la nationalité belge en l'espèce, constitue une sorte de protection supplémentaire pour le ressortissant belge qui épouse une personne étrangère. En effet, celui ou celle qui possède l'état de Belge peut revendiquer les droits qui en découlent, ce qui peut être important, par exemple, en cas de divorce.

— *La limitation freine l'intégration dans le pays étranger et empêche de préserver un lien reconnu par le droit*

Bref, un régime autorisant la double nationalité permettrait non seulement aux intéressés de conserver les droits et les avantages liés à la nationalité belge, mais aussi d'exprimer leur sentiment de faire toujours partie de leur pays d'origine.

— *Principe proposé: ne perd la nationalité belge que celui ou celle qui choisit de la perdre*

D'autre part, il est exclu que l'objectif ait jamais pu être d'obliger un Belge qui adopte volontairement une autre nationalité à garder la nationalité belge. Pourtant, il ne faut aucune modification de la loi pour cela: l'article 22, § 1^{er}, 2^o, du Code de la nationalité permet à un mineur belge de faire une déclaration exprimant son désir de renoncer à sa nationalité, pour autant que cela n'en fasse pas un apatride. Ce principe est également consacré par la convention de 1997 (article 4, a) et b) et article 8, 3).

kunnen zijn en heeft dan niets meer te maken met een vrije keuze om afstand te doen van de Belgische nationaliteit.

In bepaalde landen zijn Belgen die zich daar komen vestigen inderdaad verplicht om de nationaliteit van dat land aan te nemen om bepaalde sociale en andere voordelen te verkrijgen.

— *De beperking brengt voor de vele Belgen in het buitenland in gemengde huwelijken nutteloze complicaties mee*

Ook bij het steeds toenemend aantal gemengde huwelijken is het zo dat men weliswaar de nationaliteit van de echtgenoot wenst aan te nemen, maar daarvoor nog niet de oorspronkelijke nationaliteit wenst te verliezen.

Het is inderdaad zo dat het feit dat men vrijwillig de nationaliteit van zijn echtgenoot bekomt, niet automatisch mag impliceren dat men afstand dient te doen van de banden die men heeft met de gemeenschap waarin men is opgegroeid. De verwerving van een nieuwe nationaliteit mag met andere woorden niet noodzakelijkerwijze betekenen dat men als echtgenoot exclusief deel gaat uitmaken van de cultuurgemeenschap van de andere echtgenoot. Zulks gaat in tegen de basisfilosofie die aan de multiculturele samenleving ten grondslag ligt.

Anderzijds kan men het behoud van de eigen, in dit geval Belgische, nationaliteit ook beschouwen als een soort extra bescherming voor de Belg die huwt met een vreemdeling. Indien men de staat van Belg bezit, kan men immers aanspraak maken op de rechten die daaruit voortvloeien. Wanneer men bijvoorbeeld verwikkeld raakt in een echtscheiding, kan dit niet onbelangrijk zijn.

— *De beperking is een rem op de integratie in het buitenland, en maakt het anderzijds niet mogelijk een door het recht erkende band te behouden*

Kortom, een regeling die de dubbele nationaliteit toelaat, maakt het voor de betrokken niet allen mogelijk de aan de Belgische nationaliteit verbonden rechten en voordelen te behouden, het geeft hen ook de mogelijkheid uiting te geven aan het gevoel dat ze nog steeds deel uitmaken van hun land van oorsprong.

— *Voorgesteld principe: men verliest de Belgische nationaliteit wanneer men daarvoor kiest*

Anderzijds kan het ook nooit de bedoeling zijn een Belg die vrijwillig een andere nationaliteit aanneemt te verplichten de Belgische nationaliteit te behouden. Daarvoor is evenwel geen wetswijziging nodig: artikel 22, § 1, 2^o, van het Nationaliteitswetboek laat toe dat een meerderjarige Belg een verklaring aflegt met de wens afstand te doen van zijn nationaliteit, mits hij daardoor niet staatloos wordt. Ook dit is een principe dat gehuldigd wordt door het verdrag van 1997 (artikel 4 a) en b) en artikel 8, 3).

— *Plaidoyer pour l'application en Belgique du droit international récent et pour la signature et la ratification de la convention du Conseil de l'Europe du 6 novembre 1997*

Comme la convention du 6 novembre 1997 n'a toujours pas été ratifiée ni même signée par notre pays et que la loi interdit toujours, en application de la convention de 1963, le maintien de la nationalité belge en cas d'adoption volontaire d'une nationalité étrangère, la loi proposée ne pourrait entrer en vigueur qu'après la ratification de la nouvelle convention de 1997. L'article 1^{er} de la convention du 6 mai 1963 dispose en effet *in fine* que les ressortissants en question ne peuvent pas être autorisés à conserver leur nationalité antérieure.

L'objet de la présente proposition de loi est donc, d'une part, d'inciter le législateur à accélérer la procédure de ratification de la convention internationale susvisée de 1997 et à dénoncer, dans la mesure nécessaire, la convention de 1963, et, d'autre part, d'œuvrer à d'autres adaptations du Code belge de la nationalité qui deviendraient nécessaires après cette ratification.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Article 2

L'abrogation de l'article 22, § 1^{er}, 1^o, du Code de la nationalité belge entraîne l'application automatique de la réglementation visée à l'article 22, § 1^{er}, 2^o. Cet article permet de renoncer à la nationalité belge. La déclaration en question n'est recevable que si l'intéressé a déjà une autre nationalité ou s'il obtient cette nationalité de cette manière. Pareille réglementation est également inscrite à l'article 8, 1, de la Convention du Conseil de l'Europe du 6 novembre 1997.

Article 3

L'entrée en vigueur de cette proposition est fatalement renvoyée à plus tard, puisque la réglementation proposée sera inapplicable tant que la Convention du 6 mai 1963 du Conseil de l'Europe restera en vigueur et, dès lors, que le maintien de la nationalité belge en cas d'adoption d'une autre nationalité ne sera pas possible. Il y aura donc lieu de dénoncer préalablement la convention de 1963, qui lie encore la Belgique.

La disposition relative à l'entrée en vigueur est conforme au dispositif de l'article 27, 3, de la Convention européenne du 6 novembre 1997 sur la nationalité.

*
* *

— *Pleidooi voor de toepassing in België van het recente internationaal recht, en voor ondertekening en ratificatie van het verdrag van de raad van Europa van 6 november 1997*

Daar het verdrag van 6 november 1997 door ons land nog steeds niet geratificeerd is en zelfs nog niet ondertekend, en de Wet op grond van het verdrag uit 1963 het behoud van de Belgische nationaliteit bij vrijwillige aanneming van een vreemde nationaliteit nog steeds verbiedt, kan deze wet pas in werking treden na ratificatie van de nieuwe Overeenkomst van 1997. Inderdaad bepaalt artikel 1 van het verdrag van 6 mei 1963 *in fine* «het mag hun niet worden toegestaan hun vroegere nationaliteit te behouden».

Dit wetsvoorstel is dan ook een aansporing tot het versneld ratificeren van voornoemde internationale Overeenkomst uit 1997, en voor zover nodig de opzeg van het verdrag uit 1963, en tot het werken aan verdere noodzakelijke aanpassingen van het Wetboek Belgische nationaliteit, die het gevolg zullen zijn van deze ratificatie.

ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING

Artikel 2

Door opheffing van artikel 22, § 1, 1^o, van het Wetboek van de Belgische nationaliteit wordt de regeling van artikel 22, § 1, 2^o, automatisch van toepassing. Dit artikel biedt de mogelijkheid om afstand te doen van de Belgische nationaliteit. Deze verklaring is slechts ontvankelijk indien de betrokkene reeds een andere nationaliteit heeft of ze daardoor verkrijgt. Dergelijke regeling is ook terug te vinden in artikel 8, 1, van het verdrag van de Raad van Europa van 6 november 1997.

Artikel 3

De inwerkingtreding van dit voorstel wordt noodzakelijkerwijze uitgesteld aangezien de voorgestelde regeling niet mogelijk is zolang het verdrag van 6 mei 1963 van de Raad van Europa in voege blijft en bijgevolg het behoud van de Belgische nationaliteit bij vrijwillige aanneming van een andere nationaliteit niet mogelijk is. Het verdrag uit 1963 dat België nog steeds bindt, dient dan ook voorafgaandelijk opgezegd te worden.

De bepaling betreffende de inwerkingtreding is in overeenstemming met het bepaalde in artikel 27, 3 van het Europees Verdrag inzake nationaliteit van 6 november 1997.

Sabine de BETHUNE.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

L'article 22, § 1^{er}, 1^o, du Code de la nationalité belge est abrogé.

Art. 3

La présente loi entre en vigueur le premier jour du quatrième mois de la ratification, par la Belgique, de la Convention européenne du 6 novembre 1997 sur la nationalité belge.

14 octobre 2003.

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

Artikel 22, § 1, 1^o, van het Wetboek van de Belgische nationaliteit wordt opgeheven.

Art. 3

Deze wet treedt in werking op de eerste dag van de vierde maand na de ratificatie door België van het Europees Verdrag inzake de nationaliteit van 6 november 1997.

14 oktober 2003.

Sabine de BETHUNE.
Stefaan DE CLERCK.
Mia DE SCHAMPHELAERE.
Etienne SCHOUPPE.
Erika THIJS.
Hugo VANDENBERGHE.